

Nos tactiques opposées dans les syndicats

En 1942 et 1943, pendant que nous construisions et consolidions nos forces, en pénétrant toujours plus profondément dans le mouvement syndical, les shachtmanistes étaient engagés dans une activité effrénée, s'efforçant de « galvaniser » les masses vers l'action, substituant leurs propres forces négligeables à celles des ouvriers. Evidemment, ils ne purent créer aucun mouvement de masses, avec leurs efforts pour « électriser » les ouvriers, mais ils obtinrent d'être mis à la porte de nombreuses organisations syndicales. Lorsque les masses commencèrent à bouger, nous étions en mesure d'y participer et de jouer un rôle important, parce que nous avions consolidé par un travail et une lutte ardues et conséquents, des fractions syndicales stables dans un nombre d'industries clés. Mais les shachtmanistes étaient comme un orateur qui dépasse la force de ses poumons dès le commencement de son discours et dont la voix diminue peu à peu. Ils avaient dissipé leurs forces dans de nombreuses escarmouches et aventures d'« électrisation ». Ils n'avaient plus de fractions stables ni quelconques dans les syndicats lorsque la grande vague de grèves submergea l'Amérique. Leur activité syndicale s'était démontrée n'être rien de plus qu'un feu follet.

Les documents du Workers Party montrent de manière concluante qu'ils ne possédaient pas le moindre soupçon de compréhension pour ce qui concerne le développement d'une perspective du parti dans le mouvement des masses. La résolution de 1942 du Workers Party déclarait :

« Nous rejetons cette théorie fausse et essentiellement subjective et opportuniste que les ouvriers américains ne se trouvent en mouvement, qu'ils sont en état d'apathie et qu'ils ne marcheront pas pour la défense de leurs droits et de leur standard de vie dans la période à venir. C'est le contraire qui est vrai... Qui soutient que les ouvriers américains sont aujourd'hui en repos, qu'ils ne sont pas en mouvement, et ne bougeront pas dans l'avenir (ceci est précisément intercalé pour faire poids) et ne peuvent pas être mis en mouvement par une direction militante... celui-là prend la position d'un bureaucrate syndical bienveillant, mais ne mérite pas le nom d'un socialiste révolutionnaire. (New International, mars 1943.)

Dans sa lettre aux auteurs des Trois Thèses, Shachtman demande :

« Ignorez-vous la politique canoniste de la « préservation des cadres pendant la guerre », laquelle s'interprète dans la pratique comme une passivité complète dans les syndicats et dans la lutte de classes, comme un auto-effacement, que Lénine appelait d'habitude « khvostism » (queueisme) et qui est enseignée aux membres du S.W.P. comme la quintessence de la sagesse léniniste, en opposition avec notre « aventurisme » (New International, septembre 1943) ? »

Dans ses Cinq années du Workers Party, Shachtman résume en l'approuvant la politique syndicale de son parti, et, après avoir de nouveau caractérisé notre politique comme « abstentionniste », arrive à la conclusion que : « Nous (les shachtmanistes) avons bien jugé aussi bien les buts à atteindre que possibilités ». (New International, avril 1945.)

Le verdict de la vie

Le travail syndical est un terrain sur lequel la vie même a déjà rendu un jugement décisif, entre nous et le Workers Party. En 1939, les shachtmanistes scissionnèrent en entraînant avec eux à peu près 50 pour cent de nos membres, en comptant les jeunes. Shachtman nous informe dans son Cinq années du Workers Party que : « Il y a longtemps de cela (avant que la guerre soit avancée), l'ensemble, virtuellement, de nos membres était concentré dans des industries importantes et était actif dans le mouvement ouvrier. » C'est de la même manière que nous avons commencé, nous aussi. Notre politique, d'après lui, était « abstentionniste », « suiviste », etc. Eux, « ils ont bien jugé aussi bien les buts que les possibilités ». Mais, après tout, la critique du gâteau se fait en le mangeant.

Pendant la guerre, nous avons prolétariisé notre parti et construit des fractions stables et solides dans les industries de l'automobile, de l'acier, des transports maritimes et autres industries clés. Nous possédons des cadres du parti qui inspirent le respect et la confiance à des milliers d'ouvriers dans ces syndicats. Nous possédons la direction dans un certain nombre de localités. Nous avons joué un rôle important dans diverses villes clés dans les récentes luttes grévistes. Nous recrutons des ouvriers, par le moyen de nos fractions syndicales, plus rapidement que jamais auparavant.

Et le Workers Party ? Faites attention au propre témoignage des shachtmanistes. Voilà les remarques significatives d'un de leurs chefs nationaux, Erber, dans une discussion qui a précédé leur conférence de New-York en 1945 :

« L'importance vitale de la conférence de ville que nous préparons découle de la situation critique actuelle du parti. Quel-

ques camarades sont anxieux de nier qu'une telle crise existe. Si tout le monde est d'accord pour reconnaître que le moral des membres est terriblement bas, que les membres n'ont plus grande confiance dans les comités directeurs, que des membres importants commencent à perdre leur confiance en l'avenir de notre parti, que le recrutement est tout à fait arrêté, qu'un grave problème financier se développe, si tout le monde est d'accord que tel est l'état du parti aujourd'hui, je ne jouerai plus longtemps sur les mots avec ceux qui ont peur du mot « crise »...

» La base du problème actuel est que le parti est privé de sa base ouvrière, c'est-à-dire, nous n'avons plus dans l'industrie un nombre important de membres, pas plus qu'il ne se trouve dans notre parti un nombre important d'ouvriers industriels.

» Dans notre parti, avant guerre, prédominaient les membres petits-bourgeois. La guerre nous donna l'occasion de placer nos membres petits-bourgeois dans l'industrie. Leur présence y avait une limite de temps, « la durée de la guerre » (pourquoi ?). Nous avions à utiliser ce temps pour recruter et retenir assez d'ouvriers industriels pour changer le caractère du parti. Nous y avons manqué. La fin de la guerre rejeta nos membres petits-bourgeois hors de l'industrie. Voilà la base du problème. En voilà l'essentiel (Ernest Erber, commentaires sur la discussion de la Conférence de New-York, Bulletin du Comité de ville, 31 décembre 1945).

Il est vrai que les membres du Workers Party n'ont jamais acquis une grande ancienneté dans les entreprises, car, comme des bohémien, ils étaient toujours en mouvement — d'entreprise en entreprise, d'industrie en industrie, de ville en ville. Mais ce n'est là qu'une partie de l'explication, et très petite. Durant la guerre, la « jeunesse estudiantine » shachtmaniste se faisait constamment expulser des entreprises à cause de son comportement déséquilibré et bohémien. Elle était incapable de jeter des bases nulle part. Dès que la guerre fut terminée, avec la reconversion commença un exode en masses des entreprises. Le Workers Party fut obligé d'entamer une campagne contre la « décolonisation ». Albert Gates, autre chef national du Workers Party, affirmait dans un rapport d'organisation :

« ...Le parti... ne peut pas permettre qu'un processus de désindustrialisation ou de décolonisation ait lieu. L'existence d'un tel processus dans le parti est reflétée par la tendance de quelques camarades à quitter tous ensemble l'industrie, regardant leur industrialisation comme une mesure temporaire de guerre, et d'autres à retourner à New-York, estimant que, puisque la guerre touche à sa fin, leurs efforts de colonisation doivent également se terminer. » (W.P. Active Workers Conference, Bulletin N° 4, 19 juillet 1945.)

Mais toutes ces plaintes et admonestations n'ont pas eu de succès. Le courant petit bourgeois était trop fort pour être arrêté. Voyons encore le témoignage révélateur de Erber :

« Mais pourquoi n'avons-nous pas réussi à recruter et à retenir des ouvriers industriels pendant la période de 1942-1945, demanderont certains ? C'est là vraiment une question cruciale pour notre parti. Il y a à cela trois principales et différentes réponses qui ont été données par Shachtman, Johnson et moi-même. (En tout cas, ce ne sont pas les réponses qui manquent...) Mais il y a un autre côté de la question à discuter, pourquoi nous n'avons pas réussi à changer la composition de notre parti, quoique nous trouvons dans l'industrie. Le fait est que, maintenant, nous ne sommes plus dans l'industrie. Maintenant, précisément, le problème désespéré est de rentrer à nouveau dans l'industrie. » (Erber, idem.)

Les shachtmanistes ont encore à expliquer comment notre politique d'« abstentionnisme et de suivisme » dans le mouvement syndical a eu comme résultat une augmentation importante du parti et de son influence, tandis que leur politique de « participation correcte et hardie » n'a produit que décomposition et démoralisation.

C. — La lutte contre le fascisme

Les méthodes de travail et attitudes divergentes du Socialist Workers Party et du Workers Party se manifestèrent de nouveau, d'une manière pratiquement identique, dans la lutte contre le fascisme américain. Nous avons déjà mentionné nos campagnes respectives contre Gerald L.-K. Smith à Los Angeles dans l'été de 1945, en connexion avec le problème du stalinisme. Ici nous voulons délimiter nos attitudes tactiques opposées d'un point de vue plus général.

De notre analyse de la scène sociale dans l'Amérique d'aujourd'hui, nous avons tiré notre estimation que le fascisme se trouve encore ici dans sa première période. Ceci signifie que nous devons nous préparer pour une longue lutte, dont la ligne principale doit être la mobilisation de la classe ouvrière dans ses forces organisées. C'est pourquoi nous nous sommes orientés premièrement dans la situation concrète qui prévalait à Los Angeles, vers un appel à l'action au C.I.O., syndicats dominés par les stalinien.